

Ma vie en mieux en mai

mellow

RETOUR aux sources

- La maison en bois des nouveaux roots
- Soigner ses plantes avec Fernanda
- Les desserts nomades de Sandrine

Louise Bourgoin
par Thomas Hugues

“Simple, pleine de surprises, on découvre une belle personne ancrée dans sa culture familiale”

RALENTIR POUR se sentir mieux

- ▶ (Re)trouver du temps pour soi avec la méthode Diane Ballonad Rolland
- ▶ Se mettre à la méditation tranquillement
- ▶ Tenter la **slow beauty** DIY
- ▶ Lever le pied sur le sucre (un peu)

SE RECONNECTER ici & ailleurs
Bain d'énergie au Cap-Vert
Glasgow le jour et aussi la nuit
Randonner mais pas seulement

C'est tout simple!
Économiser sans rien faire (ou presque)
Vapoter, oui, mais pas partout
Jardiner solidaire, ça nous plaît !

M 02343 - 2 - F: 2,95 € - RD

BEL: 3,20€ - ESP: 3,40€ - GR: 3,40€ - DOM S: 3,40€
ITA: 3,40€ - LUX: 3,20€ - PORT CONT: 3,40€ - CAN: 5,50€
MAR: 4,00€ - TOM S: 4,20€ - CH: 4,5€ - TUN: 8,50€

MONDADORI FRANCE

DECOURVIR *portrait de femme*

Nina au son de l'Inde ancienne

“Je souhaitais vivre la routine locale! Me poser dans un quartier non touristique, partager la vie des habitants, y faire des rencontres.”

Fiche d'identité
Nina Narre
Age 32 ans
Vit à Thouaré-sur-Loire (Loire-Atlantique)
Mariée de trois garçons (5, 4 et 3 ans)
Gérante d'une société de production audiovisuelle et professeure de contrebasse

LE CARNET DE VOYAGE DRÔLE ET DÉCALÉ D'UNE JEUNE NANTAISE PARTIE À MADRAS EN QUÊTE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE D'UN AUTRE TEMPS.

Parcourir seule l'Inde du Sud était son rêve d'ado. À 32 ans, Nina Narre décide de larguer les amarres pour s'initier aux musiques anciennes de ce pays. De ravissements en galères, de bus en scooter, du chant carnatique à la quête d'une contrebasse, la jeune femme enrichit son répertoire des bases de ces mélodies nées il y a plus de trois mille ans et découvre le sitar et la tampura.

Quel a été le déclic du départ ? Sans enfants à l'époque, je venais d'obtenir mon diplôme d'État de professeur de contrebasse au Cefedem de Nantes. Une première formation d'ingénieur du son m'avait permis de travailler comme indépendante, pour France Télévisions entre autres. Je rêvais d'une coupure pour vivre au bout du monde, sans comptes à rendre à personne, mais aussi de me plonger dans l'improvisation musicale. À cette époque, je restais très bloquée sur les partitions sans assez de spontanéité à mon goût. Je voulais combler cette lacune en découvrant une autre musique. Une amie, partie étudier la musique carnatique – musique classique de l'Inde du sud –, à Madras, en était revenue enchantée. J'ai donc suivi ses pas. Les fondations de ces mélodies remontent

MAI 2017 • mellow 125

Nina au son de l'Inde ancienne

“Je souhaitais vivre la routine locale! Me poser dans un quartier non touristique, partager la vie des habitants, y faire des rencontres.”

Fiche d'identité
Nina Narre
Age 32 ans
Vit à Thouaré-sur-Loire (Loire-Atlantique)
Mariée de trois garçons (5, 4 et 3 ans)
Gérante d'une société de production audiovisuelle et professeure de contrebasse

LE CARNET DE VOYAGE DRÔLE ET DÉCALÉ D'UNE JEUNE NANTAISE PARTIE À MADRAS EN QUÊTE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE D'UN AUTRE TEMPS.

Parcourir seule l'Inde du Sud était son rêve d'ado. À 32 ans, Nina Narre décide de larguer les amarres pour s'initier aux musiques anciennes de ce pays. De ravissements en galères, de bus en scooter, du chant carnatique à la quête d'une contrebasse, la jeune femme enrichit son répertoire des bases de ces mélodies nées il y a plus de trois mille ans et découvre le sitar et la tampura.

Quel a été le déclic du départ ? Sans enfants à l'époque, je venais d'obtenir mon diplôme d'État de professeur de contrebasse au Cefedem de Nantes. Une première formation d'ingénieur du son m'avait permis de travailler comme indépendante, pour France Télévisions entre autres. Je rêvais d'une coupure pour vivre au bout du monde, sans comptes à rendre à personne, mais aussi de me plonger dans l'improvisation musicale. À cette époque, je restais très bloquée sur les partitions sans assez de spontanéité à mon goût. Je voulais combler cette lacune en découvrant une autre musique. Une amie, partie étudier la musique carnatique – musique classique de l'Inde du sud –, à Madras, en était revenue enchantée. J'ai donc suivi ses pas. Les fondations de ces mélodies remontent

MAI 2017 • mellow 125

LE CARNET DE VOYAGE DRÔLE ET DÉCALÉ D'UNE JEUNE NANTAISE PARTIE À MADRAS EN QUÊTE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE D'UN AUTRE TEMPS.

Parcourir seule l'Inde du Sud était son rêve d'ado. À 32 ans, Nina Narre décide de larguer les amarres pour s'initier aux musiques anciennes de ce pays. De ravissements en galères, de bus en scooter, du chant carnatique à la quête d'une contrebasse, la jeune femme enrichit son répertoire des bases de ces mélodies nées il y a plus de trois mille ans et découvre le sitar et la tampura.

Quel a été le déclic du départ ?

Sans enfants à l'époque, je venais d'obtenir mon diplôme d'État de professeur de contrebasse au Cefedem de Nantes. Une première formation d'ingénieur du son m'avait permis de travailler comme indépendante, pour France Télévisions entre autres. Je rêvais d'une coupure pour vivre au bout du monde, sans comptes à rendre à personne, mais aussi de me plonger dans l'improvisation musicale. À cette époque, je restais très bloquée sur les partitions sans assez de spontanéité à mon goût. Je voulais combler cette lacune en découvrant une autre musique. Une amie, partie étudier la musique carnatique – musique classique de l'Inde du sud –, à Madras, en était revenue enchantée. J'ai donc suivi ses pas. Les fondations de ces mélodies remontent

DECOURVIR *portrait de femme*

à deux de mille ans av. J.-C., et sont à la fois structurées et très improvisées. Exactement ce que je recherchais. Et puis l'Inde m'attirait. Quatre mois ne furent pas de trop.

Votre livre débute à Chennai, ex-Madras et là, vous semblez prendre racine. Cet immobilisme n'est-il pas un peu l'inverse du voyage ?

Il y a mille façons de voyager. Pour moi, il n'était pas question de partir flâner sac au dos et nez au vent. Je souhaitais vivre la routine locale! Me poser dans un quartier non touristique, partager la vie des habitants, y faire des rencontres. À raison d'un cours de chant carnatique par jour ainsi que trois cours par semaine de Kalarippayattu – l'un des arts martiaux les plus anciens, originaire du Tamil Nadu et du Kerala –, je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer. Une chance inouïe! Je me suis initiée au chant local, à l'art martial local, mais aussi à la conduite locale avec mon scooter, à la cuisine locale, à l'anglais local!

Et dans le même temps, vous restez très connectée avec la France puisque vous tenez votre propre blog...

Oui, pour l'occasion j'ai créé Santa-bauli, mon blog version carnet de voyage destiné à mes proches. Mais très vite, toute une communauté a suivi mes aventures, celles-là même que je racontais dans mon livre. Mettre en mots pour les autres permet de prendre du recul, de gérer avec humour les moments les plus délicats. À Madras, vous réussissez à dénicher une contrebasse, un vrai défi, non ?

Oui, une contrebasse... à trois cordes que j'ai baptisée "Telma". Moi qui étais venue pour apprendre, j'ai eu l'occasion de donner quelques cours à des musiciens indiens, interpellés par l'instrument tandis que je l'essayais dans le magasin de musique. Le voyage c'est aussi ça, recevoir et donner. Il ne s'est pas passé un jour sans que je joue de Telma, l'instrument est devenu mon amie la plus proche. Ensuite, je me suis offert un veena, le sitar du sud, ainsi qu'une tampura à cordes et sa cousine électronique.

Vous semblez pousser sans cesse contre les Indiens dans votre livre. Pourquoi tant de colère ?

Cent fois j'ai maudit la promiscuité, le foutoir ambiant, les panes de courant, la chaleur, leur façon de dire oui et de faire non. Mais c'est un jeu, j'admire leur souplesse et j'ai aimé ce pays. Là-bas, on est loin de la surprotection de chez nous. Chacun est responsable de ses actes.

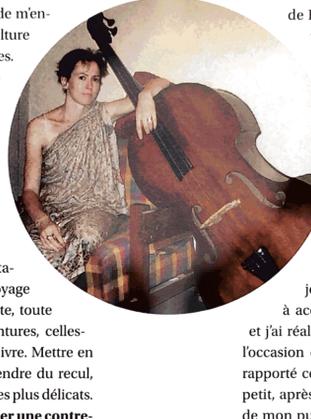
Votre plus joli souvenir ?

Pas un, mais une kyrielle de souvenirs qui sont autant de moments merveilleux gravés à jamais dans ma mémoire. Des touches de petits bonheurs – malgré les otites chroniques, les araignées, les coupures quotidiennes d'électricité –, faites de soirées de concert carnatique, de spectacles de Bharata Natyam, des écoliers dans leur uniforme bleu se rendant à l'école dans

les rickshaws bondés, ces tricycles motorisés qui grouillent dans toutes les rues du pays; les moments passés à siroter du chai (la boisson locale à base de thé au lait sucré et épice) en regardant défiler le spectacle de la rue; et plus encore les sourires. Tellement de sourires...

Qu'en avez-vous rapporté ?

J'ai de ce pays. L'Inde m'a appris à accroître mon écoute intérieure musicale et j'ai réalisé, en relisant mon carnet de voyage à l'occasion de cette édition, que j'avais finalement rapporté ce que j'étais partie chercher. Car petit à petit, après mon retour, les partitions ont disparu de mon pupitre et je ne fais plus aujourd'hui que de l'improvisation (et de l'orchestre). Je l'utilise beaucoup comme outil de mes fêtes. La tampura électronique ne me quitte pas: pas un cours de contrebasse ne commence sans que celle-ci ne donne le "la". Et puis, il y a les tapis à la maison, les foulards que je porte, mon parfum... En revenant chez moi, j'ai rapporté ici un peu de là-bas... Je retourne à Madras avec mes trois garçons et leur papa pour deux mois dans deux ans; j'ai hâte de partager tout ça avec eux.



Madras et moi, Artisans-Voyageurs Éditeurs, 9,90 €.